

Homélie du Vendredi Saint 2021

Matadi, Ste Bernadette/Soyo, 2.04.2021

Is 52, 13-53, 12 / He 4, 14-16; 5, 7-9 / Jn 18, 1-19, 42

Excellence Monseigneur,

Chers frères et sœurs dans le Christ de la Paroisse Ste Bernadette,

La liturgie du dimanche des Rameaux *annonce* la Passion et mort de Jésus ; celle du Vendredi Saint *célèbre* sa Passion et sa mort. La messe n'a pas lieu car on est au cœur de la dramatique réalité de la mort de Jésus. Et, comme les disciples, nous sommes invités à accompagner Jésus en ce moment grave ; un accompagnement dans la prière. C'est ce qu'il a demandé aux apôtres : « *Mon âme est triste à en mourir. Restez ici et veillez avec moi* » (Mt 26, 38). Quand nous ne le faisons pas, Jésus nous interpelle : « *Vous n'avez pas la force de veiller une heure avec moi ?* » (v.40).

La célébration du Vendredi Saint n'est pas une célébration de nos souffrances et de nos épreuves. Les souffrances endurées par le Christ sont sans pareilles à nos souffrances humaines et à nos épreuves physiques ou morales quotidiennes. Une fois, Jésus a même demandé à deux de ses disciples un peu téméraires dans leurs ambitions s'ils pouvaient boire à la coupe qu'il va boire et être baptisés du baptême dont il va être baptisé (cf. Mc 10, 38), comme pour dire que sa passion est autre chose que les souffrances que nous connaissons dans nos vies : un malaise physique, une épreuve de maladie, un souci de santé, une torture, etc. Seuls ceux qui vivent la grâce du martyr ressentent en eux-mêmes plus ou moins, le sens de la Passion du Christ, parce que le martyr est dans la même lutte avec le Christ.

Parler de la Passion de Jésus c'est aller à la racine d'un mal profond. Il ne s'agit même pas des douleurs éprouvées par Jésus pour le couronnement des épines, la flagellation, le portement de la croix et la crucifixion. La Passion ce n'est pas cela ; car beaucoup d'autres vrais malfaiteurs, à cette époque-là, ont subi peut-être ces mêmes traitements physiques ou pire encore. Réduire donc la Passion à la souffrance du corps qu'on voit, comme dans un film, c'est passer à côté de l'essentiel. Où se situe alors, la particularité de la Passion du Christ ?

La réponse se trouve dans le récit du dernier repas : « *Au cours d'un repas, alors que déjà le diable avait mis au cœur de Judas Iscariote, fils de Simon, le dessein de le livrer...* » (Jn 13, 2). Et plus loin : « *Tremplant alors la bouchée, Jésus la prend et la donne à Judas, fils de Simon Iscariote. Après la bouchée, alors Satan entra en lui. Jésus lui dit donc : « Ce que tu fais, fais-le vite ». Quand Judas eut pris la bouchée, il sortit ; c'était la nuit* » (cf. Jn 13, 26-30).

C'est donc Satan qui mène le combat contre le Christ et que le Christ combat. Les royaumes de ce monde lui appartiennent (cf. Lc 4, 6). Jésus l'appelle « prince de monde » (cf. Jn 14, 30). C'est lui qui a tenté trois fois Jésus au désert et qui s'était

éloigné attendant son heure (cf. Lc 4, 12). La passion de Jésus c'est l'heure du prince des ténèbres, l'heure de son œuvre.

Dans l'évangile de St Jean, avant l'arrestation, Jésus prie pour ses disciples, la grande prière sacerdotale afin *qu'ils soient un et tiennent bon dans la foi et que le Père les protège du Mauvais* (cf. Jn 17). Car Jésus sait que la vraie souffrance que subiront les apôtres après lui consistera à lutter contre les forces des ténèbres. Une telle passion est difficile à porter. Lui-même va implorer son Père : « *Mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi !* » (Mt 26, 39). Il demandera aux apôtres de prier pour ne pas entrer en tentation car *l'esprit est ardent et la chair est faible* (cf. Mt 26, 41).

La souffrance du Christ est donc celle de ne pas laisser le Malin s'emparer du cœur de l'homme pour détruire l'œuvre de Dieu. La grande souffrance de Dieu est de nous voir donner notre âme au diable. Le corps peut mourir, ce n'est pas grave. Les clous qui traversent la chair de Jésus, ce n'est pas grave. Les épines qui s'enfoncent dans sa tête, ce n'est pas grave. Les fouets qui déchirent sa chair, ce n'est pas grave. Le poids de la croix sur le chemin du calvaire, ce n'est pas grave. La soif sur la croix, ce n'est pas grave. La lance qui lui perce les côtes, ce n'est pas grave. Mais ce qui est grave c'est laisser Satan conquérir le cœur et tuer l'âme. Jésus l'avait dit : « *Ne craignez pas ceux qui tuent le corps... craignez plutôt celui qui peut faire périr dans la géhenne l'âme aussi bien que le corps* » (Mt 10, 28). La passion de Jésus, sa grande souffrance c'est le combat contre le prince de ce monde. Un combat de chaque jour.

Voilà pourquoi St Paul parle du combat spirituel aux Ephésiens : « *Revêtez-vous de toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir tenir ferme contre les manœuvres du diable. Car nous ne luttons pas contre des adversaires de sang et de chair, mais contre les principautés, contre les puissances, contre les souverainetés, les régisseurs de ce monde de ténèbres et contre les esprits méchants dans les lieux célestes* » (Ep 6, 11-12).

La Passion du Christ n'est donc pas une épreuve physique. Quand j'ai mal au dos, mal à la tête, mal au ventre ; quand je suis malade, même atteint d'une maladie incurable, je ne peux pas dire que je vis la souffrance comme le Christ. Non ! Le Christ a lutté contre le Malin pour que Satan n'espère même pas profiter d'un moment de faiblesse pour prendre possession de Jésus.

Ni la faiblesse de la faim : quand le démon de nos désirs charnels nous terrasse, nous tuons, nous volons, nous mentons, nous escroquons. Mais regardez ! Jésus n'a pas fait cela. Devant la tentation de satisfaire les désirs de la chair, Il refuse de transformer la pierre en pain. *L'homme ne vit pas seulement de pain* (cf. Lc 4, 3-4). C'est dans la souffrance que Jésus résiste à Satan. Apprenons à résister aux tentations de nos passions corporelles et charnelles.

Ni la faiblesse de la gloire : quand le démon de la gloire nous terrasse, nous tuons, nous calomnions, nous mentons, nous montons en orgueil. Mais regardez ! Jésus n'a pas fait cela. Il refuse de jouer le jeu de Satan qui le rassure que les anges le porteront

pour qu'il ne se fasse pas du mal (cf. Lc 4, 11). La vraie gloire vient de Dieu. Apprenons à résister aux tentations de notre orgueil et de la recherche de la vaine gloire.

Ni la faiblesse du pouvoir : quand le démon du pouvoir nous terrasse, nous tuons, nous volons, nous mentons, nous escroquons. Mais regardez ! Jésus refuse de se prosterner devant le diable, d'être son disciple. Car le vrai pouvoir vient de Dieu et est donné honnêtement car il est un service (cf. Lc 4, 8). Apprenons à résister aux tentations du Malin.

Même quand on croit que Jésus est seul, abandonné devant ces épreuves et devant la mort, car le démon est là pour lui dire à travers les gens qui l'entourent : Où est ton Père, où est ton Dieu, où sont tes disciples, où sont les malades que tu as guéris, les foules que tu as nourries... ne vois-tu pas que tu es seul ? Même devant la mort, Satan n'a pas pu l'avoir. Jésus dépose tout son espoir en Dieu : « *Père, entre tes mains, je remets mon esprit* » (Lc 23, 46).

Voilà la lutte que Jésus a menée pour nous. Voilà le vrai sens de la Passion que Jésus a endurée pour nous. Voilà le vrai sens de la célébration de ce Vendredi Saint.

*Que Dieu ne nous laisse pas entrer en tentation, mais qu'il nous délivre de tout mal.
Amen !*

©Giraud PINDI
Administrateur Apostolique de Matadi